L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

FONDEE EN 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., SAMEDI 9 JUIN, 1917. — Vol. 90. No. 289.

NOUVELLES DU VIEUX MONDE

SERVICE SPECIAL DE LA PRESSE ASSOCIEE DE PARIS

L'Empereur Charles 1er et l'Italie

Rome. — On apprend ici, malgré le silence des journaux autrichiens, que l'empereur Charles 1er et l'impératrice Zita, viennent d'inaugurer à Bautzen, en plein Tyrol, sur la route de Trente, un musée spécial qui renferme des souvenirs de la campagne actuelle de l'armée autrichienne dans le Trentin.

On apprend aussi que les discours très violents contre l'Italie ont été prononcés à cette occasion, mais on n'en a pas le texte, parce que l'Autriche affecte de tenir cette inauguration secrète.

Dans les milieux officiels on voit dans cette inauguration la preuve évidente que le jeune souverain professe à l'égard de l'Italie les mêmes sentiments que l'empereur François-Joseph et l'archiduc-héritier, François-Ferdinand. On sait que l'archiduc François-Ferdinand avait pour l'Italie des sentiments particulièrement hostiles basés non seulement sur des motifs religieux, mais sur des motifs politiques, s'efforçant d'empêcher à tout prix la réalisation de la prédominance italienne sur la Méditerranée et en Orient.

Les socialistes suisses

Bâle. — Le parti socialiste suisse convoqué en congrès à Berne pour le 15 juin à l'effet de discuter son attitude à l'égard de la question militaire. On sait qu'à l'endroit des devoirs de défense nationale, il s'est coupé en deux.

Chez les socialistes hollandais

Amsterdam. — On dit que le bureau du parti socialiste néerlandais est très divisé en ce qui concerne la conférence de Stockholm. Si Troelska en est l'initiateur, Van Kol se recueille et Oliegen pense comme les socialistes français.

Le commerce des peaux

Tananarive. — Le commerce des peaux est en pleine prospérité dans la grande Ile. Diverses sociétés viennent d'être autorisées à installer des établissements pour la préparation des peaux par l'arsenic.

Le droit de récolter le kapok au Haut-Sénégal

Bamako. — Un arrêté du lieutenant gouverneur de la colonie vient d'accorder à M. Lacroix le droit d'exploiter pendant cinq années, à compter de la fin des hostilités, les peuplements de kapokiers existant dans les cercles de Bamako, Ségou, Djenné, San, Koutiala, Sikasso et Bougouni.

Le concessionnaire sera tenu de payer aux indigènes, au prix de 0 fr. 25 le kilo pour le kapok en fibres et de 0,06 pour le kapok en capsules, toutes les qualités de ce produit qui lui seront apportées dans les centres d'achat du cercle de Bamako desservis par la voie ferrée.

Il sera tenu, d'autre part, d'exporter un minimum de 20 tonnes de ce produit la première année, 25 tonnes la seconde et 30 tonnes la troisième et de construire, dans la région de Bamako, une usine pouvant traiter annuellement au moins 200 tonnes de kapok brut. Il devra enfin, sur une concession qui lui sera accordée, entretenir une plantation de 30.000 kapokiers d'une variété sélectionnée.

LA RECEPTION AU SECRETAIRE DE LA TRESORERIE

Grande et patriotique, a été la réception faite hier matin, à la gare Union, au Secrétaire de la Trésorerie McAdoo. Une foule considérable composée de citoyens, soldats, marins, Boy Scouts, Garde d'Honneur des Jeunes Filles, membres du Rotary Club, et agents de police, s'était portée à la gare Union, et c'est aux acclamations enthousiastes les nombreux spectateurs que M. McAdoo, est descendu du train. Dans le défilé, le Secrétaire McAdoo, occupait une place dans une voiture automobile avec le Gouverneur Pleasant et le maire Behrman. A partir de l'avenue Howard, jusqu'à la rue Canal, une foule compacte se pressait le long des trottoirs pour applaudir les soldats, et saluer M. McAdoo, par des vivats sonores. A l'Hôtel de Ville, la revue des troupes a eu lieu par le Secrétaire et sa suite. Après le défilé, M. McAdoo et beaucoup de notables de la ville se sont embarqués sur le remorqueur "Samson," mouillé au quai de la rue Canal, et ont visité le port de la Nouvelle Orléans.

LE BILLET PARISIEN DE JEAN BERNARD

Remarques sur la situation actuelle dans la capitale en ces temps de privations. — Le peuple supporte assez crânement les inconvénients de la cherté et de la rareté des vivres. — Les gens distingués donnent l'exemple de l'économie mais les parvenus font étalage de leur luxe.

Nous avons eu le premier soir des repas sans viande dans les restaurants; cela ne paraît pas avoir beaucoup réussi. Dans les restaurants à la mode où l'on paie, sans sourciller, cent sous deux œufs à la coque, dix francs six grenouilles et un louis un petit poisson au gratin, on n'a pas fait attention à ces inconvénients. Mais dans les maisons modestes où le prix fixe du repas est de deux ou trois francs, les dîneurs ont paru surtout mécontents. Je crois bien qu'il faudra trouver autre chose pour économiser les trente mille bœufs et veaux nécessaires à l'alimentation des soldats. On a d'ailleurs remarqué que certains dîneurs apportaient des petits paquets contenant de la viande froide. Car le décret porte qu'il est interdit dans les restaurants de servir de la viande aux clients mais non à ces derniers de s'en procurer par ailleurs et d'en faire provision la veille par exemple. D'ailleurs ces bons hôteliers ne veulent pas perdre leurs petits bénéfices et ils ont écrit sur la carte de maigre que tout plat apporté du dehors donnerait lieu à un supplément de cinquante centimes. Faire payer un supplément pour une tranche de rosbeef froid qu'on ne sert pas, c'est ingénieux mais excessif.

Pour emporter commodément ces provisions on a imaginé des petits sacs contenant une boîte de fer blanc; qui pourront servir plus tard pour aller à la pêche à la ligne. Depuis quelques jours, nous avons aussi des pochettes de sucre; ce sont des bourses de soie doublées de calicot ou de crétonne qui peuvent contenir une dizaine de morceaux de sucre et que les dames, en se visitant, emportent avec elles pour compléter la tasse de thé ou de camomille qu'on leur offre entre deux potages. Ce sont des futilités de la vie parisienne; elles n'ont pas évidemment une grande importance mais montrent sous un jour pittoresque les désagréments que nous subissons sans nous plaindre, sans même murmurer.

La mode se ressent, naturellement, de toutes ces restrictions et il est de bon ton, pour le moment de ne pas arborer des costumes trop élégants ni trop neufs. Cela sent le parvenu et fait ressembler aux "nouveaux riches," ces puritains de la veille qui roulent en automobile et ne sortent qu'avec des jaquettes impeccables. On les remarque de suite et on les reconnaît pour des enrichis ayant hâte d'étaler leur luxe et leurs bénéfices parfois si criticables. Les gens distingués continuent à user leur vestiaire d'avant la gerre et on cite avec complaisance l'exemple du comte de Durhaim, membre de la Chambre des lords, à qui on prête une déclaration sur l'économie, déclaration qu'il aurait faite ces jours derniers:

"Depuis le commencement de la guerre, je n'ai pas acheté un seul vêtement." Les coutures de ma redingotte se voient à la lumière! mais cela est indifférent, l'économie avant tout."

Ce simple fait divers a beaucoup plus fait pour l'économie préconisée que tous les discours. Ce sont les millionnaires qui donnent l'exemple et on peut voir, depuis une quinzaine de jours, les prix affichés par les tailleurs, diminuer sensiblement: c'est autant d'acquis et ces habitudes, une fois prises, subsisteront à coup sûr. Pour le moment, il n'y a que les gens de peu qui sont à la dernière mode et qui exhibent ces tenues élégantes qu'affectionnaient autrefois les garçons coiffeurs de bonne maison. JEAN-BERNARD.

BIJOUX RETROUVES

Les bijoux valant plusieurs centaines de dollars, qui avaient été volés de la résidence d'Alex Orr, 7304 avenue St. Charles, ont été retrouvés enterrés sous un arbre, sur la plantation Waterproof, près de Houma, Lne. Le nègre James Collins, qui avait été arrêté quelques jours après le vol, a fait des aveux au détective Methe, à la prison de paroisse, et lui a désigné l'endroit où les bijoux avaient été enfouis.

LE GÉN. PERSHING

Arrivée à Londres du commandant-en-chef du corps expéditionnaire américain

Cent aviateurs américains au service de la France. — Détails d'un grand désastre à San Salvador, Amérique Centrale. — Sept villes détruites par phénomènes sismiques et volcaniques. — Immenses dommages matériels. — Crédits votés pour l'amélioration du fleuve Mississipi. — Officiers de la commission de construction maritimes renvoyés pour cause de propos malveillants.

Washington, D. C., 8 juin. — Cent aviateurs américains sont arrivés, sans incident, en France, dit un communiqué publié ce matin par M. Daniels, le secrétaire de la marine. C'est le premier contingent de combattants américains à se rendre en Europe.

Washington, D. C., 8 juin. — Une dépêche de Londres annonce l'arrivée dans cette ville, du général américain Pershing et son état-major. Le commandant des troupes américaines qui seront bientôt en Europe combattant aux côtés des alliés, a été chaleureusement reçu par les représentants de l'armée, de la marine et des autorités municipales. Un général de brigade de l'armée anglaise a été immédiatement nommé aide du général Pershing. L'éminent officier supérieur a été salué en arrivant à Londres par les acclamations d'une foule enthousiaste. Les Royal Welsh Fusiliers escortèrent le général Pershing et la fanfare du régiment fit entendre l'air national américain "Star Spangled Banner."

Des discours de bienvenue furent prononcés par le contre amiral Stileman, le lieutenant général Sir William Pitcairn Campbell, le lord maire de Londres, M. Walter Hines Page, l'ambassadeur des Etats-Unis, lord Derby, le secrétaire d'Etat pour la guerre, viscount French commandant les troupes en garnison, et lord Broke, ce dernier ayant été nommé aide du général Pershing.

Le voyage d'un port des Etats-Unis à un port de l'Angleterre fut sans incident. Le paquebot était convoyé par trois destroyers américains.

Washington, D. C., 8 juin. — Des dépêches venant de M. Long le ministre des Etats-Unis à San Salvador, capitale de l'Etat du même nom dans l'Amérique Centrale, donnent des détails émouvants d'un violent tremblement de terre et de l'éruption d'un volcan qui ont détruit en grande partie, non-seulement la ville de San Salvador mais six autres villes, Quezaltepeque, Nejapa, Suchichoto, Paesual, Arménios, et Méjicanos. Dans un rayon de trente milles de la ville de San Salvador, toute la région est en ruines. Le local de la légation américaine a été partiellement démoli. Les archives ont été sauvées. Toutes les demeures ont été rendues inhabitables. Un important quartier commercial a été détruit par le feu. On ne sait pas encore s'il y a eu des victimes. Les chocs sismiques et les éruptions du volcan ont cessé, mais il est possible qu'ils recommencent d'un moment à l'autre.

Washington, D. C., 8 juin. — La Chambre a adopté le rapport du comité consultatif recommandant l'approbation du bill votant des crédits pour la somme de $147,363,928 au budget des dépenses civiles diverses, parmi lesquelles six millions de dollars pour l'amélioration des digues et levées des fleuves Mississipi et Sacramento et $350,000, subvention et frais de voyage de la commission chargée par le gouvernement des Etats-Unis d'étudier les moyens de contrôler les inondations.

Washington, D. C., 8 juin. — Le général Goethals, chef de la commission officielle de construction maritimes a exigé la démission de E. A. Eustis, de Boston, et F. H. Clark, de New York, ingénieurs employés par la commission. Ils avaient publié des interviews malveillantes à propos de l'ouvrage confié à la commission.

EPICERIE CAMBRIOLEE

Le gérant de l'épicerie de la "Nelson Company," au No. 1701 rue Joséphine, en ouvrant l'établissement hier matin, s'est aperçu que des cambrioleurs avaient enlevé pendant la nuit, des marchandises évaluées à une cinquantaine de dollars.

NOUVEAU CLUB DE JARDINIERS

Les garçonnets de l'école Beauregard, se sont réunis et ont organisé un club, pour la culture d'un grand jardin potager, sur le terrain vague en arrière de l'école. Les travaux seront sous la direction de J. E. Cotton, du département de l'agriculture. Mlles Gladys Kernan et Laura Bittenbring, institutrices de l'école, ont été nommées les marraines de l'entreprise.

NAVIRE ANGLAIS TORPILLE

Grand nombre de victimes d'un sous-marin allemand

(Dépêche spéciale à l'Abeille.

Londres, 8 juin. — Le vapeur anglais "Southland," parti de Liverpool le 30 mai à destination de Philadelphie, a été coulé par un submersible allemand. Huit personnes ont péri et quarante sont manquantes.

DES MILLIERS DE VICTIMES

La terrible catastrophe à San Salvador, Amérique Centrale. — Tremblement de terre et éruption de volcan

San Juan del Sur, Nicaragua, 8 juin. — Des milliers de personnes ont péri dans l'épouvantable désastre de tremblements de terre et d'éruption de volcan qui ont détruit sept villes dans l'Etat de San Salvador. Des torrents de lave ardente s'échappent des flancs du volcan.

Plus de cent mille personnes sont sans abris. Des centaines meurent de privations.

L'ARMEE EXPEDITIONNAIRE

Sera plus importante que les plans antérieurement préparés

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

Washington, D. C., 8 juin. — Au lieu de 27,000 soldats américains devant composer le corps expéditionnaire il est probable que l'armée sera de 200,000 hommes prêts à partir en automne.

SUSPENSION DU SERVICE D'UN MOTOR-CAR

Le gérant général T. J. Foley, du chemin de fer de l'Illinois Central, ayant annoncé que la compagnie se proposait de discontinuer de soir le service du motor car entre la Nouvelle-Orléans et Destrahan, les habitants de Kenner se sont assemblés et ont énergiquement protesté contre la mise à exécution d'une telle mesure qu'ils qualifient d'injustice et d'ingratitude de la part de la compagnie. Il paraît qu'à la sollicitation des représentants de l'Illinois Central, mercredi dernier, le conseil de ville de Kenner avait adopté une ordonnance prohibant la vacance des bestiaux à Kenner et le long de la voie ferrée de la compagnie. Après avoir ainsi acquiescé aux demandes de la compagnie, son gérant général arrivait le lendemain de Chicago, et ordonnait la suspension du service du motor car.

ORAGES VIOLENTS

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

Memphis, Tenn., 8 juin. — Des orages épouvantables sévissent sur la région à l'ouest de Memphis. Le vent et la foudre font rage. Les communications télégraphiques sont interrompues.

L'ARMEE EXPEDITIONNAIRE

Partira prochainement pour France mais aucune publicité ne sera permise

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

Washington, D. C., 8 juin. — Le départ du corps expéditionnaire américain pour la France aura lieu bientôt mais aucune publicité ne sera faite, avant l'arrivée des troupes en Europe.

EXPLOIT D'UN VOILIER AMERICAIN

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

Washington, D. C., 8 juin. — Un voilier américain transportant 2,000 tonnes de provisions a traversé, sans incident, la zone de guerre et a débarqué sa cargaison dans un port de France.

POUR L'EMPRUNT DE LA LIBERTE

$50.000.000

New York, 8 juin. — Les banquiers J. P. Morgan and Company ont souscrit $50,000,000 à l'emprunt de la liberté. De ce montant $10,000,000 proviennent de la firme de banquiers Dressler & Company.

DE TOUT UN PEU

Anecdotes amusantes et récits émouvants de la guerre en Europe

Les deux rubens

On lit dans un journal publié en Belgique, les "Vlaamsche Nieuws": "Un fonctionnaire, chargé de rechercher le beurre, les pommes de terre et autres denrées qu'on ne peut entrer en ville sans formalités, procède à son inspection dans un tranway d'Anvers. Son regard inquisiteur s'arrête sur l'opulent corsage d'une des voyageuses que Rubens aurait prise volontiers comme modèle. "Hum! fait-il, "was ist das?" La femme essaye de rougir; elle proteste: inconvenante question! mais le policier ne connaît que sa consigne; il tâte et, du corset, il tire deux livres de beurre, l'une à droite, l'autre à gauche. L'assistance s'amuse follement. Enhardi par ce succès, le fonctionnaire avise une autre dame dont le buste généreux surpasse encore en promesses celui de la première: "Et là-dedans?" fait-il. La voyageuse rougit, non plus de fausse pudeur, mais d'indignation. Pensez-vous? s'écrie-t-elle. Et, d'un geste impétueux, elle entr'ouvre sa blouse... Cette fois, c'était un authentique Rubens."

En musique

Les dentistes des tranchées réclament des phonographes!

Le dentiste des tranchées est un personnage fort sympathique, qui installe son cabinet dentaire au fond d'un quelconque boyau, et soigne, séance tenante, les poilus atteints d'une rage de dents inopportune. Ce "cabinet dentaire" manque, il va sans dire, de tout le confort désirable; mais il est une chose que les "clients" réclament impérieusement: c'est qu'on leur arrache les dents en musique, comme chez certains dentistes de Paris.

Plusieurs "cabinets dentaires" des tranchées sont déjà pourvus de phonographes qui font des romances et des tangos pendant les extractions.

Eût-on soupçonné nos poilus d'être à ce point... sybarites?

Cri du cœur

C'était à la cote 263. Nous étions en réserve, à quatre cents mètres des Boches. Les balles sifflaient, ma foi, assez dru et, de ci là, quelques obus s'abattaient.

Près de moi, Surelle a soudain le poumon traversé. Il va mourir, il le sent, il le sait —pas une plainte.

Des obus explosent. Surelle voit tout à coup notre camarade Mauzy tomber, les deux pieds fauchés par un éclat. Alors, portant vivement la main à sa poitrine, le mourant s'écrie:

— Oh! le pauvre type!... lui qui allait partir en perm... — Souvenir.

Le prix d'un flirt

Ce sont les juges de Strasbourg qui viennent de l'établir.

Mlle de Herkommer, fille du grand peintre allemand, fondeur les fameux prix de confises d'autos, avait été surprise flirtant avec un prisonnier français, grâce à l'aide de sa mère, qui se chargeait de porter les lettres de sa fille au soldat en exil.

Mlle de Herkommer a été condamnée à 1,500 marks d'amende, et sa mère à 600 marks.

Mais les deux "coupables" pourront, si elles le préfèrent, remplacer l'amende par 150 et 60 jours de prison.

PLAN MARITIME DE LA NATION

Déclarations qu'il est impossible de construire des navires à temps pour aider les Alliés

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

Washington, D. C., 7 juin. — MM. F. Huntington Clark et E. A. Eustis, membres de la commission maritime, ont publié une interview ce soir disant que les plans de construction de navires en bois sont morts. La nation ne peut donner avant longtemps une aide efficace aux Alliés pour arrêter l'œuvre de destruction des sous-marins. La construction de navires en acier prendrait trop de temps.

CEREMONIES PATRIOTIQUES

Les soldats de la première infanterie de la Louisiane prendront part aux cérémonies qui auront lieu cet après-midi à 3 heures 30, à l'ouverture de la foire du Saint Rosaire. Un drapeau sera hissé par Mlle Alice Terrell, et le major Allison Owen prononcera un discours. Un programme attrayant a été préparé par Mme Boyd et Mlles Fougerat, et les baraques seront sous la direction de Mme H. Martin, Mlle D. Vauthier, Mme Knapp, Mme Toye, Mme L. D. Ott, et Mme F. O. Reinecke.

DERNIERS ECHOS DE LA GUERRE

Démoralisation de l'armée allemande en Belgique. — Les anglais retiennent toutes les positions qu'ils ont conquises. — Près de St. Quentin les duels d'artillerie ont repris avec énergie. — Exaspération à Madrid à la suite du récent torpillage d'un navire espagnol. — La situation en Russie.

Londres, 8 juin. — Les allemands sont démoralisés par les coups terribles que les anglais leur ont portés, d'écrasante masse des obus de tous calibres qui les ont abattus pendant plusieurs jours et l'attaque irrésistible qui a suivi la cessation des canonnades, ont affaibli la force de résistance et paralysé l'élan des teutons, à tel point que leurs contre-attaques, mollement lancées, sont aisément repoussées. Toutes les positions capturées par les troupes du général Haig restent en leur possession. Après la bataille dans le secteur de Messines, les anglais deviennent maîtres d'une grande étendue de terrain, ayant en moyenne une profondeur de trois milles. Six mille prisonniers ont été capturés. Des centaines d'autres sont envoyés, de temps en temps, à l'arrière. On ne sait pas encore le nombre de canons pris, mais il est avéré que plusieurs batteries sont entre les mains des anglais.

Londres, 8 juin. — Des photographies de la ville d'Ostende après le bombardement de cette place par les croiseurs anglais font preuve des immenses dommages soufferts par les ademands. Leur base navale est tellement endommagée qu'il semble impossible de réparer des dégâts de longtemps. Les photographies furent prises par des aviateurs anglais.

Paris, 8 juin. — Les combats reprennent plus vivement sur le front français dans le secteur de St. Quentin. Les duels d'artillerie sont particulièrement violents et les allemands se préparaient, évidemment, à lancer une attaque. Mais le feu précoce de l'artillerie française a empêché le déclanchement de l'assaut, entre St. Quentin et La Fère.

Madrid, 8 juin. — Le récent torpillage d'un navire espagnol par un sous-marin allemand a de nouveau exaspéré le peuple qui réclame de promptes énergiques de la part du gouvernement. La situation est excessivement grave, présageant une tempête à bref délai. Le Cabinet est convoqué d'urgence par le roi Alphonse. On prédit que le premier ministre Sagasta Prieto donnera sa démission.

Pétrograd, 8 juin. — La situation est moins tendue en Russie. Les insurgés de Kronstadt se sont rendus et ont prêté serment au gouvernement provisoire. M. Kerensky, le ministre de la guerre a fait une tournée des fronts en Russie et a été reçu avec enthousiasme par les soldats. La fermeté et l'habileté dont M. Kerensky a fait preuve en rétablissant l'esprit de discipline dans les armées russes sont d'un excellent augure pour le retour des effectifs slaves sur les champs de bataille de l'Est.

M. Koustaleff-Nozar, ancien président du conseil d'administration du comité des prolétaires à l'époque de la révolution de 1905 en Russie, vient de proclamer l'entière autonomie du district de Péreyaslav de la petite Russie. Il a même interdit l'envoi de ravitaillements aux troupes.

VOYAGEUR BLESSE PAR UNE AUTOMOBILE

Albert Bros, voyageur de commerce bien connu, demeurant au No. 942 rue Eleanore, a été grièvement blessé à la tête, hier matin, avenue St. Charles, lorsque la voiture qu'il pilotait fut tamponnée par une auto conduite par Albert Noah, 21 ans, 2138 rue Huitième. La voiture de Bros fut partiellement démolie. Noah fut arrêté, comparut devant le juge Fogarty qui le mit à l'amende de 20 dollars et le condamna à 20 jours de prison. Noah avoua au juge qu'il faisait une course avec un ami, au moment de l'accident, et que sa voiture marchait à une vitesse de 35 milles à l'heure. L'auto que conduisait Noah, dans sa course effrénée heurta un poteau de téléphone, et fut endommagée pour deux mille dollars. La voiture appartient à P. E. Vallee, 720 rue Broadway.

LE "PINARD" DES TRANCHEES

Rôle important du vin parmi les braves poilus. — Sur le front le "rouge" recueille le plus de suffrages. — Le "blanc" est consigné au chevet des camarades blessés.

Le pinard est essentiellement français; on peut dire, sans crainte d'être démenti, qu'il est la boisson nationale par excellence.

D'ailleurs, il sait très opportunément se montrer patriote en se parant tour à tour du teint bleu, blanc, rouge, selon le cépage qui l'enfante et les goûts du consommateur.

Ici, sur le front, c'est le pinard rouge qui recueille le plus de suffrages. Il reflète le sang généreux versé par nos frères d'armes et nous incite à les venger; il est le symbole vivant, tangible et irrécusable du sacrifice noblement consenti.

Les poilus ont une affection limitée pour le vin blanc qu'ils n'acceptent qu'à défaut d'autres; il est plus cher — ou au moins vendu plus cher que le rouge par le mercanti du coin — et la supériorité de son prix n'est pas toujours la meilleure garantie de sa pureté. Ils sont fixés là-dessus et se méfient de sa transparence trop voisine de celle de l'aqua simplex si chère aux apothicaires.

Aussi abandonnent-ils volontiers le pinard blanc aux tempéraments anémiques, débiles ou affaiblis, aux constitutions délicates et aux estomacs délrapés.

Les poilus ne tolèrent respectueusement le pinard blanc qu'au chevet des camarades blessés et au réfectoire des dévouées infirmières.

Le vin virginal s'harmonise alors, admirablement, avec la blancheur immaculée des murs, des draps et aussi avec le ravissant costume des flammes compatissantes aux meurtris de la guerre.

Pour toutes ces raisons — il en est beaucoup d'autres — les poilus aiment le pinard d'un amour qui frise la passion. Mais, hélas! trop souvent, l'objet de leur amour tendre l'autre ténébreux d'une cave claquemurée d'où, malgré plaintes, supplications et stratagèmes de guerre, il n'est pas aisé de le déloger.

Quand, par une décision supérieure — trop rare au gré des poilus — le pinard fait mine de sortir, malheur à lui! On s'empresse, on se bouscule... l'hallali a sonné au bivouac et d'outre le chêne qui l'enserre en ses flancs se vide au grand enchantement du marchand, des poilus assoiffés et les bidons étanches.

Vive donc, le bon pinard! C'est un peu l'allais dire beaucoup — à lui que nous devons de tenir bon contre la ruée désespérée de ces Boches délicats, oh! combien! qui n'ont pu goûter aux vins de Champagne sans les profaner.

Avec nous, il a été à la peine; avec nous, il sera à l'honneur.

DEMONSTRATION AGRICULTURALE

Cet après-midi il y aura une grande démonstration agriculturale au jardin potager du N. O. Item, à l'intersection des avenues St. Charles et Napoléon. Des agriculteurs experts, et des jardiniers expérimentés, seront présents et répondront aux questions qui leur seront posées par des intéressés à la culture des jardins. Le maire Behrman, les officiers municipaux, et le public sont invités à prendre part à la démonstration.

SOUSCRIPTEURS A L'EMPRUNT DE LA LIBERTE

Hier matin les officiers suivants, de la deuxième cour criminelle de cité, ont souscrit à l'emprunt de la Liberté: Le juge Alex C. O'Donnell, Capitaine Frank S. Marks, George W. Brockman, Urbin Macherret, John Murray, William Watekamm, James Hogan, Daniel Collins, Peter Ferguson, Edward Corcoran, Henry Williamson et George Craven. Chacun de ces officiers a pris un ou plusieurs des bons.

ACCUSATION CONTRE AUTOMOBILISTES

Le policier Harry J. Duvale a déposé hier à la première cour du recorder, des mises en accusation contre cinquante-sept automobilistes, pour violation de l'ordonnance de ville, exigeant que les autos fassent un stoppage à une distance de dix pieds de toute traverse de chemin de fer. On prépare en ce moment plus de cent cinquante accusations qui seront déposées contre des propriétaires d'autos.